

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE



© Jean-Louis Fernandez

04 > 06 OCTOBRE

OTHELLO

De William Shakespeare - J.F. Sivadier
Opéra Comédie

CIRQUE



© Philippe Laurencçon

10 > 22 OCTOBRE

TERCES

Johann Le Guillerm
Domaine d'O - Chapiteau

THÉÂTRE



© 4th Life Photography - Gala K

02 > 04 NOVEMBRE

L'ÉTERNEL MARI

de Fiodor Dostoïevski - Nicolas Oton
Création - Domaine d'O - Théâtre d'O

MUSIQUE / JAZZ



© Nicolas Derré

09 NOVEMBRE

SÉLÈNE SAINT-AIMÉ

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

SUR PLACE : 178, rue de la Carrièresasse, 34090 Montpellier
mardi et jeudi, de 14h à 17h30

PAR TELEPHONE : 0 800 200 165
(service & appel gratuits)

du lundi au vendredi, de 11h à 12h30 (sauf le jeudi) et de 14h à 17h30

EN LIGNE : www.domainedo.fr • reservation@domainedo.fr



domaine d'O



N° de licences d'entrepreneur de spectacles : 1-L-R-20-3326; 1-L-R-203329; 2-L-R-20-3327; 3-L-R-20-3328
Ne pas jeter sur la voie publique

Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier

22.23
SEPTEMBRE 2023

M
28

Une île flottante
(Das Weisse vom Ei)
d'après Eugène Labiche
Christoph Marthaler

SAISON
23 / 24

© Simon Halström

Une île flottante (Das Weisse vom Ei)

D'après Eugène Labiche - Texte et mise en scène Christoph Marthaler

22 et 23 septembre 2023 à 20h

Théâtre Jean-Claude Carrière
Durée : 2h20 sans entracte
En français et allemand surtitré

D'après Eugène Labiche

Mise en scène :

Christoph Marthaler

Scénographie et costumes :

Anna Viebrock

Dramaturgie :

Malte Ubenauf

Collaboration à la mise en scène :

Gerhard Alt

Surtitres français :

Dora Kapusta

Surtitres allemands :

Elfriede Jelinek / droits de Représentation à Rowohlt Verlag

Avec :

Marc Bodnar

Carina Braunschmidt

Charlotte Clamens

Raphaël Clamer

Catrina Guggenbühl

Ueli Jäggi

Graham F. Valentine

Nikola Weisse

Sous la cloche de ce titre sucré, c'est une comédie plus amère que douce que nous réserve le grand maître du théâtre. Drôlissime, fantasque, espiègle, intelligent, son puzzle de textes d'Eugène Labiche étrangle les valeurs bourgeoises. Quand la blancheur immaculée décrépite sur son étang jaune d'œuf, le plaisir est à savourer sans modération.

De la pièce peu mise en scène de Labiche, *La poudre aux yeux*, succulente satire du monde bourgeois, Christoph Marthaler fait un spectacle jouissif, en deux langues - français et allemand, frôlant le patois à souhait -, aussi burlesque que nappé d'une consistante réflexion sur le langage et l'incommunicabilité.

Alors que Frédéric Ratinois et Emeline Malingear, dont les pères sont respectivement rentier et médecin, s'apprêtent à s'unir, la demande de mariage transforme avec fureur le comportement des mères. A l'étonnement général, elles rivalisent alors de prétention et de mensonges plus grandiloquents les uns que les autres pour briller davantage, dans un crescendo de cabotinage qui finit par compromettre l'alliance des jeunes tourtereaux. Quant aux pères, ils s'escriment à tâcher de répondre par cordialité dans la langue de l'autre famille, donnant lieu à de formidables quiproquos à rebondissements ou malentendus longue durée en massacrant quelques mots dans l'aventure. Dans cet univers absolument marthalerien, doté d'un décor hyper chargé de type brocante provinciale, permettant mille détournements d'objets, un imaginaire débridé et un jeu au parti faussement classique que viennent fissurer comédie musicale, sur des airs de Mozart comme de Bobby Lapointe, vrilles clownesques et images de plateau éblouissantes de beauté, les interprètes, sublimes, comédiens, chanteurs, contorsionnistes, musiciens, s'en donnent à cœur joie. Une intemporelle pépite.

Production : Theater Basel ; Théâtre Vidy-Lausanne Coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées ; Le Parvis, Scène Nationale Tarbes-Pyrénées Coproduction pour la reprise : Théâtre Vidy-Lausanne ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse
Avec le soutien pour la diffusion et la tournée de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture
Le spectacle a été sélectionné pour la première rencontre du théâtre suisse à Winterthur en 2014
Création au theater Basel en 2013 en tournée avec Vidy.

En partenariat avec :



MAISON DE
HEIDELBERG
CENTRE CULTUREL ALLEMAND
À MONTPELLIER

> Liste des musiques

James Last (album « Classics up to date »)
« Going home » - Adagio from the New World (A. Dvorak)
« Adagio from the violon concerto » N° 1 (M. Bruch)

Tony Hatch « Downtown » (reprise de Ray Conniff)
R. Greenway/R. Cook « I was Kaiser Bill's batman » (album « Music for everybody » dirigé par Will Horwell)

W.A. Mozart « Ave Verum » (du Motette KV 618)

Franz Schubert « Ave Maria » (version pour un solo de harpe)

Richard Addinsell « Dangerous moonlight » (de l'album « Cocktail de musique de film »)

Albert Richardson « The old sow » (1928)

Hubert Bath « Love story » (de l'album «Cocktail de musique de film»)

Charlie Chaplin « Limelight »

Bobby Lapointe « Le Papa du Papa » « Harbour Lights » (de l'album «Songs of Hawaii») « Aloha » & « Red dawn » (de l'album « Honolulu guitars »)
« Ännchen von Tharau » (air populaire) Fagottmusik & Triosonate (arrangé par Christoph Marthaler)

> Présentation

Marthaler met en scène ici sa vision étirée de « La Poudre aux yeux », pièce en deux actes d'Eugène Labiche, jouée pour la première fois en 1861. Le synopsis est très simple : Emmeline Malingear et Frédéric Ratinois s'aiment, leurs familles se rencontrent. Les Malingear parlent français, les Ratinois allemand. Pour faire monter la dot et pour impressionner l'autre parti, chacun des deux couples de parents exagère sa propre richesse, jusqu'à ne plus pouvoir tenir cette escalade de mensonges. (...)

Marthaler a bien sûr choisi le pas lent. De fait, dans « Das Weisse vom Ei (Une île flottante) », seule l'ouverture donnée par les huit comédiens

devant le grand rideau rouge sacrifie à la vitesse des chassés-croisés et déraillements usuels du vaudeville : c'est pour donner la règle du croisement des langues, allemand et français, ainsi qu'une sorte de résumé incompréhensible et hilarant des liens de famille entre les uns et les autres. Mais dès que les personnages traversent le rideau et entrent dans l'effroyable (et délibéré) décor de « mauvais goût » d'Anna Viebrock, ils ralentissent : les répliques, la diction, les déplacements, tout est mis à plat, vidé de vie et comme verni par l'ennui. Une cloche sonne en arrière-fond, sans discontinuer. C'est le temps bourgeois qui ne passe pas, qui ne suppose et ne supporte aucun changement, sous le regard des portraits d'ancêtres.

Rien d'autre à faire que d'entrer dans ce mauvais rythme qui distend toute la pièce, comme pour en faire mieux ressentir certains reliefs minuscules : un silence gêné entre une future belle-mère et une future belle-fille, un bobard qui sonne faux, un bibelot ridicule avec lequel on est surpris par un visiteur...

Rien d'autre à faire que d'accepter cette mauvaise diction appliquée qui met à jour l'inanité de la plupart des dialogues. Mais cette bascule dans la lenteur et la platitude est bientôt gratifiée par la charge burlesque de cet univers. La mise en scène est pleine de slapsticks, de faux départs, de vrais quiproquos, de contresens, de stupeurs. On ne s'appesantit jamais, mais la pièce est constamment sous décalage, prise en écharpe dans des musiques impayables.

(...)

Le public rit parce que ces bourgeois qui se poussent du col sont gentiment mais continûment ridicules. Pourtant, au-delà de cette moquerie qu'il serait trop facile de garder pointée sur la bourgeoisie du Second Empire, flotte une critique sociale bien réelle. Marthaler nous met face à toutes ces petites reconstructions de la réalité auxquelles nous nous livrons sans cesse pour accommoder nos vies, tenir nos apparences et nos comportements face au regard des autres, maquiller nos faiblesses, nos troupes. Il nous confronte à cette terrible chose qu'est le conformisme. Et en cela, le metteur en scène occupe la même double position que Labiche: amuseur et observateur, gagman et moraliste.